

in "Catéchèse", n° 182,
janvier 1997, pp 743 - 745.

BIBLIOGRAPHIE

André FOSSION

LA CATÉCHÈSE DANS LE CHAMP DE LA COMMUNICATION, SES ENJEUX POUR L'INCULTURATION DE LA FOI

Paris, Cerf, 1990, collection « Cogitatio fidei » n° 156, 520 pages.

Le livre d'André Fossion est une catéchétique, c'est-à-dire une réflexion organisée et systématique sur la nature, l'exercice et le devenir de la catéchèse à l'époque contemporaine. Il se divise en trois parties. Première partie, *La communication catéchétique*. Cette partie offre une analyse de l'Exhortation apostolique *Catechesi tradendae* de Jean-Paul II (16 octobre 1979). Cette analyse est menée à l'aide d'une grille de lecture, celle du schéma de la communication de Jakobson, mais un schéma « amélioré » des critiques qui lui ont été adressées de divers côtés (chap. 1). Ainsi, après l'auteur, on pourra, selon *Catechesi tradendae*, découvrir les destinataires de la communication catéchétique (chap. 2), les destinataires de la catéchèse (chap. 3), le contenu de la catéchèse, ses règles d'encodage, ses valeurs pragmatiques (chap. 4), les rapports de communication entre destinataires et destinataires de la catéchèse (chap. 5), les canaux de la communication (chap. 6).

La seconde partie permet à l'auteur de présenter les courants catéchétiques contemporains et, par rapport à eux, de mettre en perspective *Catechesi tradendae*. Évoquons les courants présentés : le courant kérygmatique, le modèle catéchuménal, la catéchèse anthropologique, la catéchèse historico-prophétique. Puis sont situés dans cette évolution le *Directoire catéchétique général* (chap. 9), et le *Synode sur la catéchèse de 1977* (chap. 10). D'un autre genre littéraire, plus théorique, la troisième partie ouvre l'avenir en risquant une parole sur l'inculturation des lieux de la catéchèse (chap. 11), du contenu de la catéchèse (chap. 12), de la pédagogie catéchétique (chap. 13).

Avouons d'emblée notre plaisir de lecteur et deenseur. Ceux qui connaissaient l'auteur, par ses ouvrages et articles antérieurs, retrouvent ici ses qualités : clarté d'exposition, pré-

cision du terme, respect du lecteur, jamais un mot nouveau n'est avancé qui ne soit défini... Puisque de communication il s'agit en ce livre, voilà un auteur qui met en pratique ce qu'il dit et promet. Le lecteur se surprend à mémoriser avec facilité la pensée et ses repères dans le livre. Profondeur et finesse de la pensée riment avec bonheur de l'exposé.

Venons-en à ce qui constitue proprement l'apport original de cet ouvrage. A mes yeux, la nouveauté essentielle, mais non unique, réside dans la théologie de la catéchèse mise en œuvre et orchestrée par A. Fossion. Ses grands devanciers du mouvement catéchétique belge (Van Caster, Delcuve), français (J. Colomb), allemand (Jungmann, Arnold) fondaient la catéchèse dans une théologie de la Parole de Dieu. Prenant à son compte cet héritage et le déployant dans une culture de la communication, l'auteur fonde théologiquement la catéchèse en « un Dieu qui se révèle comme étant lui-même une unité de communication, qui se communique en personne et, en se communiquant, donne de communiquer avec tous sans aucune exclusive ; communication de paroles, communication de biens, communication de la vie elle-même » (p. 380). Cette théologie inspire l'inculturation possible des lieux, du contenu de la catéchèse et de sa pédagogie. En ces domaines tournés vers les pratiques, l'apport principal de l'auteur n'est pas de tout inventer, mais de présenter de manière organisée et réfléchie des pratiques déjà engagées parfois, d'en faire des propositions fermes, d'ouvrir des pistes, d'offrir des critères d'analyse et de compréhension. A ce propos, il me paraît significatif que l'inculturation des lieux précède celle des contenus, à l'inverse de la manière habituelle de penser. On trouvera ici quelques belles pages sur les lieux de l'autre : « Il s'agit pour les chrétiens de chercher moins à accueillir les hommes qu'à en être accueillis chez eux... Il s'agit bien plutôt de recevoir d'eux, de leur propre capacité d'aimer, la grâce de l'hospitalité, d'en échanger les signes, de faire route avec eux, de se lier d'amitié et de s'accorder une mutuelle reconnaissance » (p. 334-335).

Ses ouvrages antérieurs l'avaient prouvé, A. Fossion n'est pas un théoricien. Ses Manuels de catéchèse mettent en œuvre ses propos. Aussi avec ses « modèles et ses combinatoires », la troisième partie constitue un réel manuel de catéchétique pour animateurs diocésains, voire animateurs-relais, en vue de trouver des idées, de lancer une initiative, de vérifier des pratiques, d'apprécier une action.

Ce travail offre également l'occasion de retraverser l'histoire récente de la catéchèse et de retrouver les racines d'une action. C'est dans cette évolution que l'auteur situe *Catechesi tradendae* à sa juste place ; son acribie s'accompagne ici de perspicacité

et de déférence (par exemple p. 300-315). Le lecteur pourrait se livrer à un parcours transversal sur le thème de l'intégralité, de l'intégrité du contenu de la foi, comparer les pages 95 et 303 avec ce qui est dit de « l'usure culturelle des expressions de la foi » à la page 440, etc. Instructif et critique.

Alors tout est parfait en ce livre ? Peut-être l'occasion d'un futur colloque nous donnera le plaisir de disputer sur l'image transitive de la communication véhiculée par le schéma de Jakobson et de ses limites ; ce schéma, même amélioré, accentue, à mes yeux, la chosification du message. Il ne me paraît pas apte à rendre compte de la catéchèse promue dans la troisième partie ou d'une catéchèse conçue comme acte de symbolisation. Ce qui est dit de l'ordre symbolique comme espace de la relation humaine appelle des théologies autres et d'autres modes d'analyse encore. Si l'on voulait relever l'une ou l'autre poussière sur la robe du pèlerin, on pourrait noter l'absence curieuse parmi les modes de corrélation vie et foi (p. 207 sq.) de la réflexion effectuée en Suisse romande à ce sujet, ainsi que le silence sur J. Colomb.

Mais l'heure est aux félicitations et aux remerciements à André Fossion de nous avoir donné pour les années 90 la somme argumentée indispensable pour alimenter et dynamiser l'action et de l'avoir fait avec son amicale pédagogie à l'égard du lecteur. Vous ai-je assez dit que ce livre vous rendra intelligents, toniques et donc heureux car « la joie n'est-elle pas l'attestation d'une communication réussie ? » (p. 406)

Gilbert ADLER